



Léon Spilliaert

Dwalen door de stilte

In de werken van Léon Spilliaert (Oostende 1881-Brussel 1946) schuilt achter de beelden een mysterie dat fascineert. Steeds terugkerende motieven in zijn tekeningen zijn de eenzaamheid van de mens en de onmetelijkheid van de zee. Spilliaert gaat op zoek naar de ziel van voorwerpen uit zijn dagelijks leven en van plaatsen in zijn geboortestad Oostende. Uit zijn aangrijpende zelfportretten spreekt een huiver die door het afdalen in zijn diepste zelf teweeg wordt gebracht. Zijn werken geven blijk van een op reflectie en spirituele meditatie gerichte geest en getuigen van een verlangen om de symbolen van tijdloosheid van de natuur te doorgronden.

Deze tentoonstelling presenteert eenentwintig werken die nauw aansluiten bij Spilliaerts artistieke zoeken en die rechtstreeks uit het familiebezit komen. De drietalige catalogus bij de tentoonstelling biedt een overzicht van de geschiedenis van de ontdekking van Spilliaerts werk in binnen- en buitenland, en plaatst zijn oeuvre in de bredere context van de kunst van zijn tijd. De publicatie bevat ook een uniek interview met de kleinzoon van de kunstenaar en beschrijft in korte hoofdstukken de bijzondere artistieke bijdrage van de gepresenteerde werken.

Met teksten van Spilliaertspecialiste **Anne Adriaens-Pannier**, **Edouard Derom** en **Jeffery Howe**, en met een interview met Spilliaerts kleinzoon **Johan van Rossum**.



07/03/2024

€ 20

48 pp. / 215 x 260 mm

30 ill. / Hardcover

NL ISBN 978 94 616 1894 8



9 789461 618948

UN AUTRE SPILLIAERT LOIN DES FEUX DE LA RAMPE

La clairvoyance d'une amitié

Pouvoir explorer dans une intimité singulière un aspect moins connu de l'œuvre d'un artiste est une occasion unique à ne pas laisser passer. Paul Desmeth, un ami proche et fidèle de la famille Spilliaert, du père et de sa fille, a peiné sur l'élaboration de son introduction à l'exposition de 1941. Ensuite, à chaque visite chez les Spilliaert, confronté à son texte imprimé, il reprend quelques mots au crayon pour les nuancer, les peaufiner. Il retravaille sans relâche sur ce qu'il veut être le parfait hommage à son cher ami et à ses œuvres, dont il est aussi un collectionneur éclairé et avisé. Sa générosité ne connaît pas de bornes. Dès 1915, il fait part de sa volonté de créer chez lui un cabinet Spilliaert. Pour le mariage de Madeleine, il lui offre une composition unique de sa collection, qu'il affectionne pourtant particulièrement. Il l'avait acquise de Franz Hellens, le poète, qui ne pouvait supporter l'atmosphère hantée des Flacons (1909). En 1931, après plusieurs visites insistantes auprès de la direction des Musées royaux des Beaux-Arts, Desmeth offre pour les collections la toute première œuvre qu'il avait achetée, Boîtes devant une glace (1904).

Ce bref récit pour introduire le pouvoir silencieux d'une partie de la société, qui ne cherche ni reconnaissance, ni remerciements, mais qui sans relâche s'essaie à faire connaître l'œuvre d'un maître estimé à sa juste valeur aujourd'hui. Léon Spilliaert a su – en les recevant entre autres dans son cercle familial – s'entourer d'amis justes et de mécènes généreux. S'il ne pouvait pas toujours choisir ses galeries, il leur devait pourtant reconnaissance. Ces derniers ont souvent dû être patients avec lui. Le géniale procès avec Mme Giroux en 1920 illustre qu'ils n'ont pas toujours été récompensés à la hauteur de leurs efforts.

Le milieu familial, soutien d'une carrière

Autour d'un artiste, il y a bien sûr aussi en premier lieu une famille. La très jeune Rachel, épousée à trente-deux ans pour s'assurer une aisance de vie, et que l'artiste voyoyait dans sa correspondance. Une fille, la petite Madeleine, enfant unique, source de beaucoup de joies enfantines. Souvent elle accompagne Spilliaert dans ses longues promenades dans le parc et le long de la mer. Quand elle veut attirer son attention, il lui intime cependant de se taire. Même en marchant – tout comme son exemple Nietzsche –, Spilliaert travaille des yeux. Il compile dans son esprit des impressions visuelles à développer plus tard sur la table du séjour. Parmi les amis de son père, Madeleine a ses préférés car, durant les années 1920, elle est de toutes les sorties à la plage, dans les dunes avec les Jaspers, les Ferréke, Henri Vandepuute. Mais elle admire surtout son grand ami Pierre Vandervoort. Une de ses premières tentatives de compositions musicales lui est dédié. Quand, adolescente, elle développe un don certain pour la musique, son père en est très heureux.

*Paul Desmeth, Léon Spilliaert, introduction exposition Léon Spilliaert, La Petite Galerie, 1941, p. 6.

« Il peut déplaire tout en conservant ses qualités, son dessin vigoureux et de la perspective, sa fantaisie »

Paul Desmeth, 1941



1922, L.S., Rachel, Madeleine, park Leopold Oostende, copyright photo Antony



1925, Nieuwpoort, L.S. et amis.

Pour l'encourager à travailler, il prend sur ses modestes deniers pour lui acheter à Bruxelles un quart Pleyel – encore dans la famille aujourd'hui ! Elle est le témoin privilégié des rencontres au goûter avec James Ensor, elle sait raconter la teneur de leurs conversations. Ces deux hommes intelligents et érudits critiquent à l'envi la société, la religion, le pouvoir, mais savent aussi se jouer des tours ! Son carnet de poésie est rempli d'attentions dessinées et littéraires, mais dénotent aussi la volonté de plaire au père plus qu'à la jeune fille. À la maison, Madeleine est entourée des œuvres de son père, accrochées en plusieurs rangées sur les murs. On déménage souvent dans la ville d'Ostende, non par goût mais par nécessité pratique : ou le lieu près du parc est trop sombre, ou le plafond d'une nouvelle demeure s'effondre. Spilliaert, passionné de lecture, met dans les mains de sa fille ses auteurs favoris, philosophes et poètes.

Elle les lisait, ces livres, sans trop en comprendre le sens profond. Le choix d'un retour à Bruxelles en 1935 est décidé en partie pour laisser à Madeleine la possibilité de suivre des cours de piano au Conservatoire royal, mais aussi parce que Spilliaert y a de nombreux amis et mécènes. Et puis, Ostende n'est quand même qu'une ville de province. Les promenades reprennent dans les parcs de la capitale, dans les bois et la forêt environnante. L'arbre dans toute sa majesté s'impose comme source d'inspiration guidée par les lectures des mystiques, des poètes bucoliques. Le mariage de Madeleine, en 1937 avec un jeune Hollandais ne ravit pas le père. Il perd la compagnie d'une précieuse et patiente confidente. Le soir en famille, Spilliaert n'entendra plus le piano sonnait du Mozart ou du Chopin pendant qu'il « pigionne » avec la plume et l'encre l'écorce de ses arbres sur le papier. Mais en peu de temps, pendant la guerre, les petits-enfants remplissent le vide. Rapidement l'imme, l'aîné, est suivi par la venue de deux petits frères, Frederik et Johan. Le mariage du jeune couple n'est pas source de bonheur.

Le dimanche, les enfants vont rendre visite à leurs grands-parents, qui habitent à proximité. Spilliaert encourage les garçons à dessiner, il part maintenant en promenade avec sa petite-fille à la main. Lorsqu'il disparaît, grand-mère Rachel va vivre chez Madeleine pour s'occuper des enfants, car la jeune mère est seule et doit travailler. Ces années-là, Rachel et Madeleine sont les gardiennes de l'œuvre de leur mari et père. Quand un amateur se présente, elles authentifient ensemble les œuvres non signées. Entre 1957 et 1960, une première institution de renom à Bruxelles, la Bibliothèque royale, par l'entremise du conservateur Herman Liebaers, leur propose d'acquiescer un ensemble de 154 dessins qui constituent aujourd'hui le fonds exceptionnel du Cabinet des Estampes. En effet la plupart sont des dessins de jeunesse, de petit format, laissés pour compte pourrait-on dire dans les hardes familiales, maintenant appréciés à leur juste valeur. À la mort de Rachel en 1979, Madeleine reprend seule la responsabilité de la gestion de plus de trois cents œuvres encore en sa possession. Entre-temps la valeur de l'apport artistique original et unique de Spilliaert à l'évolution de l'art belge est reconnu en Belgique et à l'étranger.



cat. 1
Paysage avec croûteau (1904)

Lavis d'encre de Chine, pinceau, aquarelle, craie de couleur sur papier, 696 x 640 mm (day)
Signature et date en haut à droite : L. Spilliaert / 1904

